



Le Quatuor à cordes se met en quatre pour nous faire aimer la musique

4. Franz Schubert : Le Quatuor La Jeune Fille et la Mort. D.810

Jean-Marie André

jeanmarieandre.com

Les premiers quatuors, avant d'être à cordes, furent vocaux et apparurent au XV^e siècle avec de Guillaume de Machaut et le chant polyphonique. La connotation érotique de la voix de soprano et surtout de celle de la voix de contralto émurent voire inquiétèrent le clergé de l'époque qui s'empessa de les remplacer par des voix de castrats ou des voix d'enfants. Haydn, âgé de huit ans, y participa pour ensuite devenir le créateur du Quatuor à Cordes avec ses deux violons, son alto et son violoncelle. Il en composa trente-huit. Depuis et jusqu'à nos jours, tous les grands compositeurs ont composé pour le Quatuor à cordes qui fut et restera « le fruit d'un long et laborieux effort ». À commencer par Mozart et à suivre avec Franz Schubert...



Né le 31 janvier 1797, Schubert est le douzième enfant et le quatrième survivant de la fratrie. Son père est instituteur-directeur d'école-violoncelliste amateur, sa mère mit au monde 14 enfants dont 5 survivront. Petit, 1 m 57 et un peu enrobé, modeste, timide, myope et d'une extrême gentillesse, Schubert avait une passion, la musique. Il deviendra « petit chanteur à la Cour ». Mais avec l'âge, sa voix ayant mué, il abandonnera comme Joseph Haydn le chant, pour le violon. Anton Salieri, *Kapellmeister* de l'Empereur et aussi *Salieri* de Mozart, fut impressionné par les dons de Schubert. Mais son père exigeait qu'il soit instituteur et violoniste, il le fut et occupa un poste d'enseignant et de premier violon d'un orchestre d'étudiants. Mais sa volonté de composer était irrépessible. À l'âge de 18 ans, en une seule année, ce furent cent cinquante des six cents lieder qu'il composa dans sa courte vie. Mais surtout le pianiste qu'il était foncièrement, se réjouissait de vivre dans un cercle d'amis poètes et musiciens qui donnera naissance aux *Schubertiades* où l'on pouvait interpréter ses compositions, les chanter ou simplement les écouter dans une ambiance joyeuse et amicale. Entre la disparition de Beethoven le 26 mars 1827 et sa propre mort le 19 novembre 1828, ce furent pour Schubert, comme libéré, des mois d'intense création.

Pour faire court dans une impressionnante liste, il y eut le *Winterreise*, le *Voyage d'hiver*, les deux *Trios pour piano, violon et violoncelle* déjà évoqués, les *Impromptus*, le *Schwanengesang*, cycle de lieder du *Chant du cygne*, le *Quintette à cordes en ut majeur*, les trois grandes sonates : la *D.958 en ut mineur*, la *D. 959 en la majeur* et la *D. 960 en si bémol majeur*, des Messes et un bijou parmi tous ces bijoux : *Der Hirt auf dem felse*, D. 965, *Le Pâtre sur le rocher* pour soprano, clarinette et piano. Sans oublier ses 15 ou 22 opéras suivant les sources ébauchés, achevés voire jamais montés et les 9 Symphonies dont *l'Inachevée* D 759 en si mineur de 1822.

Schubert est malade, les premiers symptômes de la syphilis apparaissent en 1823. Il sera hospitalisé plusieurs semaines. Il n'y avait pas à l'époque de traitement hormis celui par le mercure. En se culpabilisant de plus en plus, il voit son état se dégrader progressivement. Réhospitalisé au printemps 1827 en face de l'église où l'on a béni la dépouille de Beethoven, il comprend que son mal est incurable et qu'il ne saura jamais se faire une place à Vienne qui s'est précipitée dans les bras de Rossini et de la musique italienne et que jamais, son immense travail ne sera reconnu. Miné par la syphilis, le coup de grâce lui viendra d'une typhoïde. Il meurt le 19 novembre 1828. Son frère Ferdinand, organisa une semaine plus tard, une cérémonie funèbre au cours de laquelle fut donné *Le Requiem* de Mozart.



1824. Le quatuor à cordes *La Jeune Fille et La Mort* de Franz Schubert. D.810

Pendant les quatre dernières années de sa vie Schubert avait composé le *Quatuor à Cordes D 804 en la mineur*, le *Quatuor à Cordes en sol majeur D 887* et le *Quatuor à Cordes en ré mineur D 810*. Avant d'aller plus avant dans l'approche de ce quatuor plus connu sous le nom de *Quatuor de la Jeune Fille et la Mort*, il est utile pour en faciliter la compréhension de revenir sur deux auto-citations introduites par Schubert dans ce quatuor. La première, la plus importante, concerne le *Lieder Deutsch 531 ou D531*, écrit 7 ans plus tôt et intitulé, lui aussi, *La Jeune Fille et la Mort* et écrit lui aussi, en *ré mineur*. Les 8 premières mesures de ce court *lieder* de 2'34, jouées au piano seul, imposent le *ré mineur* du thème de la Mort de façon calme et lente. Puis la Jeune Fille, d'une voix haletante, exprime sa terreur, son angoisse : *Vas t'en ! Va-t'en ! Disparais odieux squelette !* tranquille, quasi *Je suis jeune encore, va-t'en et ne me touche pas*. La Mort lui répond enfin d'une voix calme, monocorde mais implacable dans la même tonalité funèbre : *Donne-moi la main, douce et belle créature ! je suis ton ami, tu n'as rien à craindre. Laisse-toi faire ! N'aie pas peur, viens doucement dormir dans mes bras*. La solennité de ce passage, voisine de celle d'un choral religieux, a reçu le nom de *Choral de la Mort*. La seconde autocitation concerne *Le Roi des Aulnes D.328*, un *lieder* en *ré mineur* lui aussi, composé par Schubert, 9 ans plus tôt sur un poème de Goethe. Ce *lieder* est une ballade au rythme implacable dans un décor d'angoissantes ténèbres traversées par quatre voix. Celle du narrateur-observateur que l'on entendra au début et à la fin du *lieder* pour constater le pire comme dans la tragédie grecque. La voix du père, grave mais inquiète, qui cherchera toujours à rassurer son fils. La troisième voix est celle du Roi des Aulnes à la fois douce, cauteleuse qui deviendra inquiétante et brutale avec son *Veux-tu me suivre... sinon j'utiliserai la force*. La quatrième voix, celle du fils, attirée par celle du *Roi des Aulnes* mais terrorisée par sa vision, hurlera sa peur dans un terrible *Mein Vater, Mein Vater... Mon père, Mon Père...* avant de mourir.

Ce quatuor à cordes de *La Jeune Fille et la Mort*, composé par Franz Schubert en 1824 démarre brutalement dans la nuance *fortissimo*. Ce signal fatidique et implacable nous plonge immédiatement, à l'aide de la rythmique du début du *Choral de la Mort* du *lieder D.531*, dans la tonalité funèbre et tragique du *ré mineur*. Après cette brutale entrée en matière sonnante tel un glas, s'élève aux 4 instruments un premier thème sombre, plaintif chuchoté *pianissimo* qui s'exaspère peu à peu au travers des différents registres instrumentaux. Le second thème, celui de la mort, passant d'un instrument à l'autre, toujours dans le mode mineur, est plus contrasté. Ce premier mouvement, un *allegro*, devient l'objet d'un âpre combat entre le motif plaintif et douloureux et celui de la mort jusqu'au point de tension extrême entre les quatre instruments. Combat dont l'issue sera favorable au motif de la mort. La *Coda* conclusive jouée *pianissimo* nous rappellera que la sombre menace du motif de la mort plane victorieusement.

Le deuxième mouvement, un *andante*, est irrigué par l'accompagnement musical du *Choral de la Mort* du *lieder D.531* dont Schubert propose cinq variations successives de ce *Choral* en n'en gardant que la structure. Les violons traduisent en premier la terreur de la Jeune Fille, puis les violoncelles reprennent le thème de la Mort dans la seconde variation. La troisième variation se construit sur le rythme d'un ballet désespéré. La quatrième variation est un mouvement de répit voire de calme dans un climat musical s'assombrissant ensuite pour devenir violent avec la cinquième variation. La paix du sommeil ne sera que celle du sommeil de la mort envahissant tout pour mourir sur le *Choral de la Mort* dans un dernier *pianissimo* avant le silence.

Le troisième mouvement, un *scherzo*, prend son élan sur le rythme du *Choral de la Mort*, utilisé dans le deuxième mouvement, et sur celui du signal de la Mort inaugurant le premier mouvement de son habillage en *ré mineur*. Nous sommes pris dans une brève course à la mort avec ses accords furieux. Mais au milieu de celle-ci, la fin du *Choral de la Mort*, devenu souvenir, nous apparaît brièvement telle une apparition funèbre.

Le final, un *presto*, débute sur le rythme d'une Tarentelle, véritable danse de cauchemar et de la transe au rythme implacable et échevelé. Le thème musical de *Toi, cher enfant, viens avec moi*, invitation du *Roi des aulnes* à l'enfant du *lieder D.328*, est répété au violon à plusieurs reprises. Ce chant mortel, reprenant le motif musical de la Mort annoncé au début du quatuor, va se combiner à celui de la Tarentelle. Dans ce mouvement rapide, tout s'oppose : les modes majeur et mineur, les intensités, les durées, les hauteurs, les timbres, pour nous faire ressentir l'impossibilité d'atteindre un état de repos affectif. Tout va s'achever dans l'ardeur exaspérée et désespérée des quatre instruments tentant vainement d'échapper au thème mortel de la danse. Ce quatuor joué, une fois du vivant de Schubert et édité après sa mort, est devenu un tube de la musique, joué de par le monde entier, et utilisé à de nombreuses reprises pour accompagner ballets et films. En 2009, le cinéaste américain Jim Jarmusch, a été le dernier en date à associer, pour un résultat esthétique et émotionnel époustoufflant, l'*andante* de ce



quatuor à la longue scène de déambulation funèbre de son film *The Limits of Control*. Cette information attirera peut-être vers la musique classique quelques-uns des 99 % des moins de 30 ans non intéressés par celle-ci comme nous le suggérait Olivier Donnat dans sa dernière édition décennale de 2008 *Des Pratiques Culturelles des Français à l'Ère Numérique*. Heureusement il apparaissait dans son ouvrage que 8 % des Français de tous âges et de toutes classes sociales confondus déclaraient préférer la musique classique. Attendons avec impatience sa prochaine édition !

À Suivre...

Quelques Références : Biblio-Discographiques partielles et partiales

1. Brigitte Massin. Franz Schubert 1977. Fayard.
2. Sylvette Milliot. Le Quatuor. Que sais-je ? PUF. 1986.N°2269.
3. Franz Schubert. Death and the Maiden. La jeune fille et la mort. D810. Orlando Quartet. CD Philips.
4. Franz Schubert. Der Tod das Mädchen. La jeune fille et la mort. D810. CD DGG.

